

Dieu est à l'œuvre en nous : comment découvrir son appel ?

➔ Pour de nombreux jeunes, Taizé est un lieu propice au questionnement vocationnel. Frère John-Noël nous présente la pédagogie par laquelle il les conduit à découvrir que Dieu est à l'œuvre en eux, en leur proposant d'écouter la Parole de Dieu et de dialoguer en petits groupes.

On commence par deux questions :

- Combien parmi vous croient que Dieu est à l'œuvre en nous ? On compte les réponses.
- Quelqu'un pourrait-il raconter par une histoire personnelle, une anecdote, un partage comment il a senti que Dieu est à l'œuvre en lui ?

Quand les gens demandent à Jésus qui il est, il répond : « Allez dire aux gens que Dieu est à l'œuvre. » « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Jésus leur répondit : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !* » (Mt 11, 3-6).

Ce sentiment que Dieu est à l'œuvre est déjà le signe de notre propre foi. J'ai posé ces deux questions au début, non pour vous faire passer un test, mais pour provoquer une réflexion. En tant que chrétien, en tant que croyant dans le Christ, nous sommes attachés à cet appel.

Quand quelqu'un vous appelle, que faites-vous ? – On répond.

Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous appelle, comment allez-vous réagir ? – on est surpris. Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous appelle, mais vous appelle par votre nom ? – Il y a de quoi être encore plus surpris.

Cet appel est déposé en chacun de nous. Cet appel vient de Dieu, toute la vie chrétienne est un appel, nous sommes tous appelés. À quoi ? On peut lire dans l'histoire comment Dieu a appelé des hommes et des femmes pour porter son message d'amour, d'espérance, d'avenir. Ces gens sont fidèlement partis et cela a continué pendant des générations jusqu'à ce que Dieu envoie son propre Fils dans le monde. Joseph, Marie, les bergers, les Mages, tous sont impliqués dans cette mission de présenter le Fils de Dieu au monde. Depuis son arrivée dans le monde, c'est lui qui nous appelle. C'est lui qui nous met en chemin vers Dieu, c'est lui qui unit toute l'humanité.

Maintenant, nous écoutons ce que le Christ nous adresse comme appel. Qui est cet homme, le Christ ? On n'a pas naturellement confiance en quelqu'un. Il est d'abord important de savoir qui est cet homme, pour ensuite écouter sa parole et marcher sur son chemin.

Je ne vous donnerai pas de formule, pas de méthode, mais une base pour comprendre l'appel de Dieu. Comment puis-je comprendre mon propre appel ?

Voici 5 critères pour le discerner.

1 - Le désir de Dieu

Quel est ce désir ? Il y a des désirs qui sont mauvais, d'autres qui sont bons. Le fait que vous soyez là à m'écouter est déjà un appel. C'est un point de départ. Ce désir est comme une semence. On sème, on donne de l'eau, de la chaleur, il faut soigner ce désir, ne pas l'ignorer. Il faut être sûr que cela pousse en nous. D'où l'importance de la prière, de retraites, etc.

Dès que l'on a ce désir, on découvre que Dieu entre dans notre vie. Regardez Zachée, ce petit homme, publicain, pécheur, sans réputation, qui exploite les pauvres. En cet homme se trouve un désir, le désir de voir Dieu.

« Et voici un homme appelé du nom de Zachée ; c'était un chef de publicains, qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi." Et vite il descendit et le reçut avec joie » (Lc 19, 2-6).

Revenons en 2012 maintenant : si l'on veut rencontrer quelqu'un aujourd'hui, que fait-on ? On regarde sur Facebook. De la même manière, Zachée fait un effort pour accomplir son désir. Il monte sur un arbre, prendre un risque. De là, il voit le Christ et tout son désir est accompli. À ce moment-là, Dieu entre dans sa vie, Dieu l'appelle par son nom. Comment Dieu peut-il intervenir dans la vie d'un homme ordinaire ? Tout change dans sa vie. Zachée est appelé par son nom. Ici, ce n'est pas une histoire de conversion, mais c'est l'histoire d'un désir accompli. Pour entrer dans le Royaume de Dieu, Zachée a dépensé la moitié de ses biens. Dans sa joie il veut rendre au quadruple. Alors demeure la question : avons-nous le même désir que Zachée ?

2 - L'écoute

Comment écoute-t-on Dieu ? Comment peut-il nous parler ? Oui, Dieu me parle, me communique un message. Certains disent : à travers des événements, des amis, des gens qu'on aime, par des signes, dans le silence, dans la prière. Mais concrètement, comment Dieu parle-t-il ? Par la Parole de Dieu, par l'Écriture.

Oui, tout ce que vous avez dit auparavant est vrai, mais concrètement, c'est la Parole de Dieu qui nous est directement adressée. Cette Parole est dite pour chacun de nous. C'est à moi que Dieu parle. C'est la Parole de Dieu qui gémit en moi. Cette Parole est écrite pour les humains. On peut recevoir cette Parole comme on reçoit le pain quotidien. Chacun peut la recevoir.

3 - La confiance

La confiance est au cœur de la démarche, c'est cela qui tient ensemble les cinq points. En voici un exemple tiré de l'Évangile : *« Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Gennésaret, qu'il vit deux petites barques arrê-*

tées sur le bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre ; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche." Simon répondit : "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets." Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient » (Lc 5, 1-6).

Comment l'apôtre Pierre a-t-il écouté le Christ ? Pierre était un marchand de poissons. Avec les fils de Zébédée et son frère, ils avaient un commerce. Mais ils étaient aussi des hommes avec un intérêt spirituel. Ils travaillent toute la nuit et ne trouvent rien. Le lendemain, ils démêlent les filets. Étonnante situation quand Jésus arrive : Jésus ne sait rien, Pierre sait tout. Or la situation s'inverse rapidement, puisque c'est Jésus qui donne des conseils techniques à Pierre. Pierre répond avant de jeter les filets : « *Sur ta parole, je jetterai les filets.* » C'est là la confiance extraordinaire que Pierre met dans le Christ. Sommes-nous prêts, nous aussi, à écouter en confiance ?

Qu'est ce que le Christ voulait nous dire par cet événement ? C'est comme s'il nous disait : « Même dans les situations impossibles, quand vous écoutez mes paroles dans la confiance, tout sera rendu possible. » Ce n'est pas nous qui accomplissons quelque chose par nos propres capacités, mais c'est le Christ qui accomplit par son appel. Dans l'appel, nous faisons des choix par notre propre liberté, mais l'appel de Dieu est différent, l'appel de Dieu n'a pas à être comparé avec le choix d'une carrière. Parce que c'est Dieu qui me choisit et c'est lui qui accomplit son appel en nous. De là, nous vient le fait qu'il ne faut pas avoir peur de cet appel. C'est là le chemin de Dieu.

4 - La prise de risque

Quel est le sens littéral du mot « risque » ? J'ai reçu un jour une très bonne réponse de la part d'un garçon de 14 ans : « *Quand je prends un risque, je me prépare à l'idée de perdre quelque chose.* » C'est cela le risque. Perdre quoi ? Tout ce que nous avons obtenu, faut-il le perdre maintenant dans la vie ?

Saint Paul semble aller dans ce sens : « *Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts* » (Ph 3, 8-11).

Mais saint Paul parle surtout d'un détachement : pour lui, perdre ou gagner est égal, puisque c'est le Christ qu'il gagne. Quand on dit oui au Christ, on ne perd rien, on gagne le Christ. Même les disciples ont pris le risque de tout perdre pour suivre le Christ.

Mais le plus grand risque de notre vie est sûrement de ne pas oser prendre des risques. En prenant un risque, on a déjà gagné. Le risque libère, pas tant parce qu'on gagne à tous les coups, mais parce que justement on prend un risque. Intérieurement, on se sent affirmé. Si on perd, est-on triste ? Si oui, c'est que nous n'avions pas pris un vrai risque. Si on est préparé à perdre,

on ne devrait pas être triste de ce qu'on a perdu. On a le sens du risque.

La beauté de prendre un risque se trouve dans cette phrase de Jésus : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35). Et comme c'est Dieu la source de notre accomplissement, on ne peut pas savoir comment lui va accomplir les choses en nous. La vocation est un risque !

5 - Dieu nous accueille tels que nous sommes

On n'a pas besoin d'être quelqu'un de très spécial pour répondre à Dieu. Tel que nous sommes, c'est suffisant. Dieu dépose cet appel en chacun de nous, sans exception.

Avec mes capacités, comment puis-je répondre à cet appel déposé en moi ? En 2007, on trouvait sur la porte des sœurs de Mère Térésa l'une inscription suivante : « *Dieu te considère non dans ta plénitude, mais dans ta pauvreté.* »

Pierre était un grand homme de la foi, le porte-parole des disciples. Mais à un moment de sa vie, il paraît déchiré. Trois fois, au moment de l'arrestation de Jésus, il renie son maître. Là, sa foi est toute petite, comme une graine de moutarde. Mais à nouveau, cette histoire passe dans le creuset du Christ. Après sa résurrection, en Jean 21, le Christ demande trois fois : « *M'aimes-tu ?* » « *Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (agapao) plus que ceux-ci ?" Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (phileo)." Jésus lui dit : "Pais mes agneaux." Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (agapao) ?" "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit : "Pais mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (phileo) ?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?", et il lui dit : "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime (phileo)". Jésus lui dit : "Pais mes brebis." » (Jn 21, 15-17).*

En grec, Jésus et Pierre utilisent deux verbes différents : *phileo* et *agapao*. Quand le premier verbe décrit l'amour humain, le deuxième est surtout utilisé comme intensificateur, pour parler d'un amour inconditionnel, celui dont Dieu surtout est capable.

Si Pierre n'était pas passé par cet événement du reniement, il aurait sûrement répondu à la question de Jésus : « Oui, bien sûr. » Mais là, il répond plus humblement : « *Seigneur, je t'aime (phileo)* » en utilisant le premier verbe *phileo*, comme s'il voulait dire : « Je t'aime avec mon pauvre amour. » La deuxième fois que Jésus pose la question, Pierre répond la même chose, avec le même verbe. C'est seulement la troisième fois que Jésus change de verbe et lui demande : « *M'aimes-tu (phileo) ?* » Ici, c'est le Christ qui se convertit à Pierre, c'est Dieu qui vient au niveau des humains, qui accepte, pour ainsi dire, de « baisser le niveau ». Oui, Dieu accepte chacun tel qu'il ou elle est. Cette miséricorde nous soutient sur notre propre cheminement, même si nous chutons parfois lourdement.

Alors n'ayez pas peur de dire oui à Dieu, selon vos propres capacités, parce que quand Dieu appelle, c'est lui qui accomplit.

Frère John-Noël,
communauté de Taizé